

regarder comme leurs modèles, & que dans l'imitation qu'ils se proposent d'en faire, ils se ressemblent si peu. A qui connoit les hommes, ce n'est point un mystère, ce sont les lignes qui partent du centre commun, & qui sont bien éloignées d'aboutir au même point de la circonférence.

Tout ceci n'est qu'un germe grossier des réflexions que l'habile Traducteur a développées avec beaucoup de sagacité dans son Discours. Il s'y est encore fort étendu sur les difficultés qu'il lui a fallu dévoter pour consommer son projet, & il n'en a pas trop dit. Qu'elle différence en effet entre les deux langues, & encore plus peut-être entre les idées qu'elles sont appriivoisées à rendre ! Leur Poësie a-t-elle plus d'affinité ? On conçoit donc sans peine qu'il a été obligé d'ajouter, de retrancher, d'adoucir, de rectifier même quantité d'endroits, qui nous auroient revoltés ; & en cela, outre les agrémens qu'il nous a procurés, il a rendu à M. Pope le service que l'on rend à un Etranger de distinction, lorsqu'on se charge de l'instruire, de le présenter, & de lui ménager des entrées convenables à son mérite & à sa naissance.

C'est une question qui paroît assez décidée à présent, que des Vers dans une langue, ne peuvent être bien traduits dans une autre, qu'en Vers aussi. La Prose donneroit le sens le plus littéralement, peut-être, mais les Vers feroient toujours mieux sentir la beauté, l'énergie, l'élevation d'un Poëme. La Prose timide & modeste jusques dans ses écarts, ne pourroit s'élever à une certaine hauteur, sans cesser presque d'être elle-même ; la Poësie plus libre, a par tout à peu près les mêmes saillies, les mêmes transports ; le pinceau est le même, il ne s'agit que d'en régler l'usage, sur le goût différent des Langues & des Nations. En un mot, la Prose peindra